



Histoire de l'Humanité



DOCUMENTAIRE N. 464

LE REGNE D'HENRI IV

Henri IV naquit à Pau en 1553. A peine au monde, il fut frotté d'ail et but quelques gouttes de jurançon, afin d'avoir un tempérament robuste et vigoureux. Et c'est sans doute, en effet, ce robuste tempérament qui lui permit de traverser courageusement, et souvent joyeusement, les plus redoutables épreuves et devait également contribuer à le rendre si populaire.

Elevé parmi les montagnards béarnais, passionné pour les jeux violents, les chasses, la petite guerre, il voulait être soldat. Sa mère, calviniste convaincue, décida de tirer de bonne heure parti de cette vocation et le conduisit à l'armée protestante. Elle était loin de se douter que son fils se ferait, un jour, catholique. Et lui n'y pensait pas non plus, alors.

Mais quand, avec Henri III, assassiné par Jacques Clément en 1589, la dynastie des Valois s'éteignit, la couronne lui revint par héritage, et jamais sans doute ne l'eût-il portée s'il était resté huguenot.

D'abord, en effet, il avait essayé de rassurer les consciences en affirmant l'intention de maintenir le catholicisme, mais il ne fit que s'aliéner certains de ses meilleurs compagnons protestants, sans gagner pour cela ceux du parti contraire. Deux fois il fut obligé de lever le siège de Paris, où les habitants, encouragés à la résistance par les processions des moines *ligueurs*, endurèrent la famine plutôt que de lui ouvrir leurs portes.

Cependant, de vaillants esprits parlaient pour la paix, invitaient les Français à se réconcilier, évoquaient la menace étrangère. Dans un pamphlet qui bientôt fut célèbre, la *Satire Ménippée*, on pouvait lire: « Nous ne sentons pas qu'on nous coupe pièce à pièce, il ne restera que le tronc, qui bientôt perdra tout son sang et la chaleur de son âme! »

Henri IV choisit le moment où se réveillait le sentiment national devant le péril espagnol, pour annoncer à son Conseil, le 16 mai 1593, qu'il avait décidé d'abjurer. Il réunit, dans la ville de Mantes, des prélats et des docteurs, par lesquels il était prêt d'avance à se laisser convaincre et finit par leur dire: « Je mets mon âme entre vos mains. Je vous en prie, prenez-y garde, car la où vous me faites entrer je n'en sortirai que par ma mort! »

Son abjuration solennelle eut lieu dans la basilique de St-Denis où il reçut la bénédiction de l'archevêque de Bourges, et, au mois de février 1594, il se faisait sacrer, non à Reims, qui était aux ordres de Mayenne, mais à Chartres.

Un mois plus tard il entra dans Paris. Son premier soin fut de témoigner un égal amour à tous ses sujets, quelle que fût leur conviction religieuse. Mais le peuple était plus près de lui que les grands, et c'est ainsi qu'il fut obligé souvent de payer fort cher le dévouement des gouverneurs provinciaux, pour leur faire rendre à César, disait-il en riant, ce qui était à César.



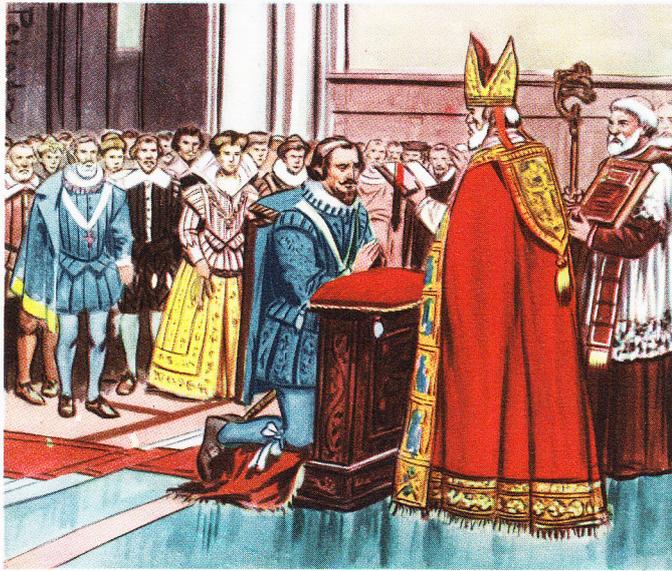
Nouveau né Henri IV est présenté à la foule par son grand-père qui lui frotte les lèvres d'ail et lui fait boire un peu de vin.



Henri IV qui avait grandi dans les montagnes béarnaises était un chasseur passionné, un tempérament guerrier, et aimait les jeux violents. Il s'enrôla dans les rangs des protestants.



Histoire de l'Humanité



Henri IV abjure solennellement, en la Basilique de Saint Denis, en présence de l'Archevêque de Bourges, la religion protestante pour embrasser le catholicisme.

Pour que les Français se sentissent vraiment chez eux, il tint à débarrasser tout de suite le pays de l'étranger. Il y avait encore une garde espagnole dans la capitale le jour où il en avait franchi les portes! Il décida de porter un coup décisif à Philippe II, dirigea ses armées en même temps sur le Luxembourg, l'Artois, la Franche-Comté, la Savoie, et remporta sur les Espagnols une victoire brillante, à Fontaine-Française (Bourgogne). Au bout de trois ans de luttes, la paix de Vervins (1598) remettait la France au point où l'avait mise le traité de Cateau-Cambrésis.

Restait à régler la question religieuse. Après de longues et difficiles négociations, Henri IV fit adopter la rédaction de l'Edit de Nantes, qui fut publié le 15 avril 1598, et constitua la charte du protestantisme. Les protestants obtenaient leur liberté de conscience absolue, l'égalité avec les catholiques devant la loi, l'accès à tous les emplois. Pour leur assurer une justice impartiale, étaient même créées des chambres *mi-parties*, composées de juges des deux religions. Il leur fut permis, en outre, de conserver, pendant huit ans, les villes et places dont ils étaient en possession. Ces privilèges n'étaient pas sans danger puisqu'ils leur permettaient de former un Etat dans l'Etat. Ils devaient, un jour, les payer cher!

Au dehors, Henri IV ne fit plus qu'une brève campagne contre la Savoie et, par le traité de Lyon (1601) obligea Charles-Emmanuel à échanger la Bresse, le

Bugey et le pays de Gex, contre la ville italienne de Saluces.

A l'intérieur, des complots éclatèrent, notamment celui du Maréchal Biron, qui avait vaillamment servi son prince et s'était cru mal récompensé de ses services. Le roi, qui lui avait pardonné une première trahison, le fit décapiter le 31 juillet 1602.

Nous aurons l'occasion de parler de l'oeuvre pacifique d'Henri IV et de la collaboration que lui apporta le grand ministre Sully, lorsque nous entretiendrons nos lecteurs de l'état de la France à la fin du XVI^e siècle, et les premières années du XVII^e.

Cette oeuvre, il l'eût sans nul doute poussée beaucoup plus loin, pour le plus grand bien de la France, s'il ne fût tombé sous le couteau de Ravallac, un exalté, qui croyait ainsi sauver le catholicisme (14 mai 1610).

Henri IV se préparait alors à utiliser ses ressources pour abaisser la Maison d'Autriche. Trois armées étaient prêtes. L'une devait envahir l'Italie, la seconde, franchir les Pyrénées, la troisième, sous le commandement du roi lui-même, pénétrer dans les Pays-Bas. L'affaire de la succession de Clèves allait lui servir de prétexte à entrer en guerre...

Son fils, Louis XIII, lui succéda. Un enfant de neuf ans. Quelle joie pour les ennemis du royaume!

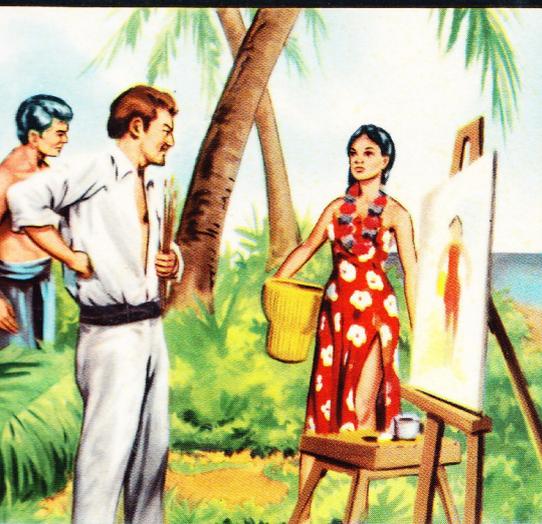
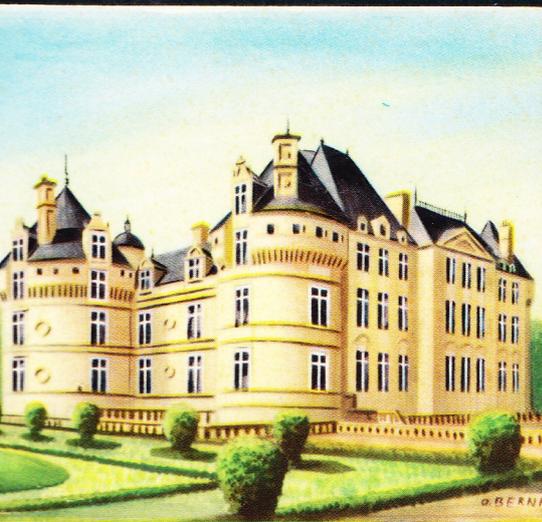
* * *



En 1606 alors qu'il se rendait chez son ministre Sully pour lui rendre visite, il fut arrêté par une collision de carrosses. Ravallac, le fanatique, en profita pour l'assassiner à coups de couteau.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

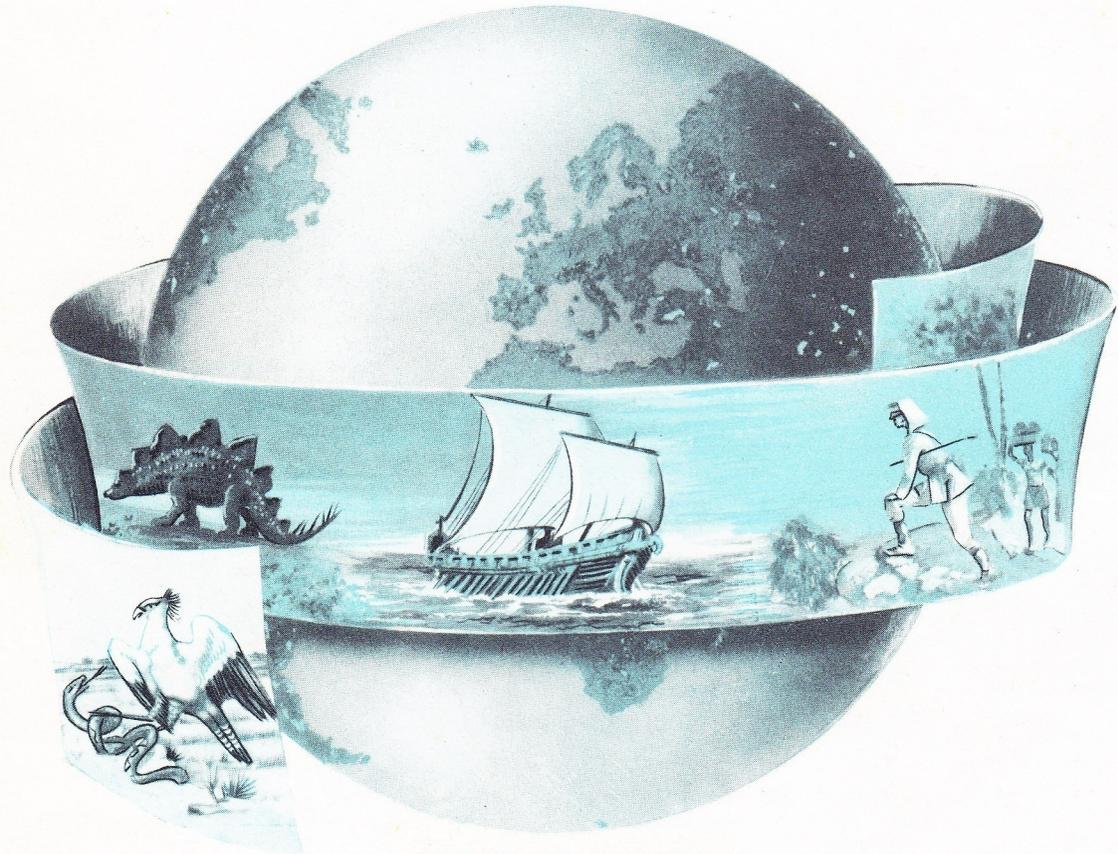
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. VII

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

M CONFALONIERI - Milan, Via P. Chieti, 8 Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS S. A.
Bruxelles